

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Radicaux](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est
écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
351/33-35

Information générales

LangueFrançais

Cote844-845, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

326 Londres Jeudi 19 mars 1840,

8 heures et demie

J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux. Tout le monde ici est patient et pratique. M. Grote me parle des Chartistes comme Lord John Russell et Lord John Rus-gell comme Lord Aberdeen. Il y a bien du factice dans le classement des hommes et bien du convenu dans leur langage officiel. Mais c'est là le Gouvernement représentatif. Il crée le dissentiment et la guerre. La vie politique est à ce prix.

Je dînerai le 4 avril avec M. O'Connell, chez Mistriss Stanley qui n'est pas très jolie et dont je vous parle tant, mais qui a beaucoup de mouvement, un peu d'esprit, et me paraît chargée de garder la frontière du Camp Whig et du Camp radical pour y maintenir le bon accord. Vous voyez qu'on voit chez elle ce qu'on ne voit pas ailleurs. Les Holland y dîneront.

On dansait hier au soir chez Lady Jersey. Elle était bien affairée ; ses filles, son fils, le Duc, l'Ambassadeur de France, la musique. Elle suffisait à tout. J'y ai rencontré pour la première fois. Lady Tancarville qui avait été malade. Elle a été la plus polie du mande, avec recherche. Je suis un peu froidement avec Lady Londonderry, c'est-à-dire elle avec moi. Elle m'avait écrit, de très bonne grace, pour m'engager à aller chez elle un soir. Lord Londonderry est venu chez moi. Je lui ai rendu sa visite. Mais l'ambassadeur de France n'est jamais allé chez Lord Londonderry. L'hostilité violente de son langage a établi cela. Le duc de Nemours, pour s'être laissé entraîner à entrer chez lui deux minutes après une revue, a été fort tancé. Je n'ai pas cru devoir changer tout à coup cette habitude, quand le langage de Lord Londonderry ne changeait pas. Je me suis excusé auprès de Lady Londonderry par un bon prétexte. Je l'ai fait à regret, mais il n'y avait pas moyen. J'aurais scandalisé mon Ambassade, et à Paris encore plus. Je m'arrangerai pour que Lord Londonderry sache que je serais charmé que des paroles convenables et douces me rendissent ma liberté.

Pourquoi me dites-vous que vous vous inquiétez de beaucoup de façons? Qu'est ce que cela veut dire? Ayez beaucoup, beaucoup de chagrin de notre séparation, vous n'en aurez jamais plus que je n'en veux; et le mien ne vous fera jamais plus de plaisir que le vôtre à moi ; mais je ne vous permets, comme vous à moi, qu'un seul chagrin, une seule inquiétude. Et puis dites-moi tout ce que vous avez sur le cœur et dans le cœur.

Je suis fort aise que Pahlen vous revienne. Mais je dis comme vous ; je ne le croirai parti que quand il sera arrivé. Je reçois beaucoup de lettres. M. de Broglie, M. Villemin, M. Cousin, M. Duchâtel, M. Dejean, M. Duvergier de Hauranne. Je vois assez clair dans ce chaos. Mais j'attends le résultat. Je suis de plus en plus porté à croire que les fonds secrets seront votés. Et la situation restera, après, très tiraillée, très précaire. Mandez-moi toujours tous les commérages; et avec votre parfaite vérité. Vous êtes le miroir le plus fidèle, le plus transparent qui se puisse.

Je crois que vous avez raison de n'aller dans aucun salon politique, et celui du Maréchal Soult en est un. Peut-être feriez-vous bien de faire, le matin, une visite à la Maréchale ; je dis une visite, pas une carte. Ils ont toujours été aimables pour vous.

Personne ici n'a entendu parler d'un voyage de la duchesse de Kent à Paris. Du reste cette pauvre duchesse de Kent a complètement disparu. On ne la voit nulle part. Elle ne dine presque jamais chez sa fille. Elle a l'air horriblement triste et je la comprends.

5 heures

Je reviens du British Museum. C'est long. J'ai fait après quelques visites, le speaker, Lord Witton, Sir Henry Hardinge, &c. Je réponds ce soir à la bonen grace e Lady Tancarville ; J'irai chez elle avec le rout de Lady Landsdowne. C'est Lady Palmerston qui me l'a fait conseiller ce matin par M ; de Bourquenoy en me disant qu'elle s'y trouverait. Lady Palmerston soigne mes affaires dans le monde d'une façon très aimable.

Il n'y a de très beau au British Museum que les marbres d'Elgin. Mais ceci a surpassé mon attente. Quel charmant peuple que celui qui plaçait sous son beau soleil de si beaux ouvrages de l'homme ! Mais qu'auraient dit les sculpteurs d'Athènes s'ils avaient su que leurs chefs-d'œuvre seraient un jour enlevés à coup de marteau et transportés, tout brisés, sous les brouillards d'un pays barbare dont ils avaient à peine entendu parler ? Un midshipman Anglais, il y a quelques mois, se promenant à Athènes s'est grossièrement amusé à casser ; avec sa canne, le nez d'une belle statue, l'une des dernières debout. On l'a dénoncé à l'amiral qui a destitué le midshipman.

Je trouve en rentrant des lettres plus contradictoires que jamais. Ils sont tous également sûrs de leur fait. Je renonce à prévoir. Mais je suis très préoccupé. L'imbroglia peut être énorme, et aboutir à un péril réel. Et pourquoi ? Au fond, ils ont tous envie de faire et feraient à peu près la même chose. Quelle différence de regarder de loin et hors de la mêlée. Croyez-vous que ce qu'on découvre vaille mieux que ce qu'on perd de vue ?

Votre tristesse me préoccupe bien davantage. J'en jouis d'abord ; puis, je me le reproche et je m'en désole. Je vous suis donc bien nécessaire. Je le crois quelques fois, et je m'y confie. D'autres fois, et souvent, je le découvre comme quelque chose de nouveau et je m'en étonne. Comprenez-vous qu'on ait en même temps beaucoup d'orgueil et fort peu de présomption ? C'est mon fait. Je me crois capable de beaucoup, mais je ne suis pas enclin à m'arroger beaucoup. Il m'est arrivé de m'apercevoir que je tenais plus de place que je ne supposais. Dites-moi bien toute la place que je tiens dans votre cœur. Je vous répète que je ne suis pas présomptueux ; mais je vous répète aussi que mon ambition est sans limites et que je vous défie. Vous vous souvenez de mon défi, dans nos premiers temps.

A propos, et c'est fort à propos en effet, n'ayez aucune inquiétude sur les lettres que vous remettez à Génie. La voie est très sûre. Je vous en indiquerai une autre demain. Il ne faut pas user toujours de la même. Pour la nouvelle, vous n'aurez pas besoin de donner vos lettres à Génie. Vous pourrez les mettre vous-même à la poste, sous le couvert indiqué. C'est plus simple et toujours plus prompt. Seulement, point d'enveloppe bordée de noir. Et vous devriez de temps en temps, le

plus souvent même, faire mettre l'adresse par une autre main, par Babet par exemple. C'est souvent d'après l'écriture, encore plus que d'après le nom, qu'on arrête une lettre.

Ne dirait-on pas que nous conspirons? Nous sommes bien bons de prendre tant de soins.

9 Heures

Que je vous dise tout de suite, avant de sortir, ce qui s'est passé Lundi au bal de la Reine. M. De Brünnow a dansé, dansé tout à coup, au grand étonnement de tout le monde, avec Lady Ashley. C'était évidemment une avance à la Reine, une pétition, comme on dit ailleurs. La Reine n'a point répondu. M. de Brünnow n'a point dansé avec elle. C'était un grand amusement ce mati au Club.

Mettez cela je vous prie avec les bouquets du dimanche.

Vendredi, 8 heures et demie

Tout s'est passé hier le mieux du monde entre Lady Tancarville et moi. Son mari, son fils, ils ont tous été très empressés, très gracieux. Moi à mon tour. Nous avons beaucoup causé=. Lady Palmerston est venue. Elle m'a dit une heure après, chez Lady Landsdowne que j'avais parfaitement réussi. Je l'ai fort remerciée. Il ne faut pas mal parler un jour de réconciliation. Sans cela, je vous dirais que Lady Tancarville a l'air vulgaire et de mauvais goût. Son est on ne peut plus à la mode.

Le rout de Lady Landsdowne n'était pas immense. J'ai causé avec Lady Lichfield, Lady Minto, Lord Minto, Lord Northampton, Dedel, Alava. C'est une belle maison. Trop de statues. Je n'aime pas Apollon et Vénus dans un salon, sous des bougies, et au milieu de gens tous bien vêtus. Et puis une sortie détestable. Il faisait un vent d'Est très froid qui remplissait les deux vestibules et jusqu'au premier salon. J'ai cru que j'allais me renrhume. Le 2 avril, Lord Landsdowne donne un grand bal à la Reine.

Savez-vous qu'on dit déjà que le Prince Albert n'est pas, à beaucoup près, aussi occupé de la Reine, qu'elle de lui ? Il y a des gens qui voient cela dans ses manières. Je n'en suis pas du tout frappé. Je lui trouve l'air très aimable, très dignement mais très sérieusement aimable.

La contredanse dansée et la contredanse manquée, de M. de Brünnow amusaient beaucoup, surtout dans le corps diplomatique. Il me semble que, politique à part, les ministres spéciaux n'ont pas faveur parmi les ministres permanents. On dit que M. de Brünnow n'ira pas du tout à Darmstadt, et qu'il va s'installer tout de suite ici, seulement comme Ministre.

Neumann aussi ne part plus.

3 heures

Le 325 me ferait pardonner bien autre chose. Mais ne soyez pas malade. La bile ministérielle est la seule que je ne vous pardonne pas.

Voici une adresse de plus : M. Thomas Wright, Esq.

8, Great Castle-Street, Regent Street.

Mettez votre lettre à moi sous l'enveloppe de M. Herbet, Secrétaire particulier de l'Ambassadeur de France, Manchester Square, Hertford House. Et la lettre de M. Herbet sous l'enveloppe de M. Th. Wright. Je vous donnerai encore une 3ème adresse et vous m'écrirez alors une fois par semaine à chacune de ces trois adresses. J'aurai ainsi une lettre tous les deux jours sans aucun concours d'Affaires Etrangères, ni de personne autre.

Soyez bien polie (voilà une drôle de recommandation) pour le gros Monsieur du

matin. C'est un excellent homme, très bien placé dans le bureau des finances, et qui ne pense qu'à mettre agréable.

Adieu, adieu. Ici encore je vous défie. Mais pas malade. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-03-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/196>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 326

Date précise de la lettre Jeudi 19 mars 1840

Heure 8 heures 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024